

## Le « monde » des abeilles selon Heidegger

**Bruce Bégout**

---



**Édition électronique**

URL : <http://labyrinthe.revues.org/4314>  
DOI : 10.4000/labyrinthe.4314  
ISSN : 1950-6031

**Éditeur**

Hermann

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2013  
Pagination : 67-69  
ISBN : 9782705688400

**Référence électronique**

Bruce Bégout, « Le « monde » des abeilles selon Heidegger », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 05 octobre 2016. URL : <http://labyrinthe.revues.org/4314> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.4314

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Propriété intellectuelle

## Le « monde » des abeilles selon Heidegger

Bruce BÉGOUT

L'aspect le plus intéressant, à mon sens, de la lecture heideggérienne de l'animalité développée au sujet de l'abeille est ce qu'Heidegger nomme l'accaparement (*Benommenheit*, le fait d'être pris par). Il doit être distingué d'avec le comportement. Au fond, seul l'homme se comporte, seul il peut instaurer un rapport à la chose en tant que chose et non en tant que quelque chose. L'homme brise le cercle fonctionnel. Même s'il y a encore en lui une interprétation fonctionnelle de son environnement, il peut aussi avoir un rapport à l'objet en tant que tel. C'est un élément fondateur de la différence anthropologique : le *als Solche*. L'animal n'a pas de rapport en tant que tel, il ne voit jamais les choses en tant que telles. Seul l'homme le peut. Cette ouverture est évidemment refermée dans le monde humain, qui tend à se réorganiser en monde fonctionnel. Mais il y a la possibilité d'une perception pure de la chose en tant que telle, libérée des anticipations et des projections fonctionnelles ou pratiques. Le comportement, c'est cela : se rapporter à la chose en tant que chose. L'animal ne se comporte pas, il est emporté, dit Heidegger. C'est ce qu'il nomme *Benommenheit*. Et pour lui l'abeille est l'animal de l'accaparement — que l'on peut entendre aussi au sens d'être obnubilé par son environnement.

Heidegger décrit un accaparement par un type de fleurs, par un type de comportement. Cette emprise n'est possible que là où il y a un mouvement pulsionnel. Il donne un autre exemple : lorsqu'on sectionne l'abdomen de l'abeille, celle-ci est tellement accaparée par sa fonction qu'elle ne se rend pas compte que cette fonction n'est pas satisfaite. Heidegger développe ici, à propos de l'abeille, une théorie anti-freudienne de l'inhibition. Ce qu'il nomme inhibition, c'est l'empêchement. Ce qui désinhibe la pulsion, c'est la présence dans le milieu d'un stimulus déclencheur qui lui corresponde. Ce n'est pas une instance extérieure à la pulsion (du type du Surmoi freudien) qui l'inhibe, c'est la pulsion qui en elle-même est inhibée. C'est toujours un stimulus externe qui la désinhibe, et lorsque la fonction de ce stimulus a été remplie elle s'inhibe à nouveau. Toute

*Labyrinthe, n° 40*

pulsion est donc originellement inhibée, elle n'est pas inhibée après coup (contrairement au schéma freudien, dont il faut rappeler l'ancrage naturaliste). Là où chez Freud la répression est toujours externe, le stimulus chez Heidegger est à la fois ce qui libère la pulsion (en ouvrant le plan fermé de l'animal) et ce qui l'arrête en l'inhibant de nouveau. La pulsion, c'est ce que Heidegger nomme la désinhibition. Il faut penser la pulsion comme d'emblée inhibée.

*Donnons un exemple concret. L'abeille ouvrière, celle qui récolte la nourriture, vole de fleur en fleur dans le pré. Mais elle ne le fait pas en passant d'une fleur à celle qui en est spatialement la plus proche. Elle ne le fait pas non plus au hasard. En réalité, elle vole d'un trèfle à un autre trèfle, en délaissant le myosotis ou d'autres fleurs. On dit que l'abeille recherche assidûment un certain type de fleur, jour après jour, et cela n'est jamais vrai que de certaines abeilles d'un même essaim. [...] Cette recherche est un comportement des abeilles.*

Martin Heidegger, *Les Concepts fondamentaux de la métaphysique. Monde finitude solitude* (texte établi par Friedrich-Wilhelm von Hermann, traduit de l'allemand par Daniel Panis), Paris, NRF-Gallimard, 1992 [1983], p. 350.

*Mais on a observé ceci : si l'on sectionne soigneusement l'abdomen d'une abeille pendant qu'elle aspire le miel, l'abeille continue tranquillement à boire, tandis que le miel ne cesse de s'écouler derrière elle. Cela montre de manière frappante que l'abeille ne constate nullement la surabondance de miel. Elle ne constate ni cette surabondance ni même la disparition de son abdomen — ce qui est encore moins compréhensible. [...] L'abeille est simplement prise par la nourriture. Cette emprise n'est possible que là où il y a mouvement pulsionnel.*

M. Heidegger, *ibid.*, p. 353.